

Une rampe contre une forêt? Trop tard!

Cindy Mendicino

Politique

lausannoise



En politique, presque tout est affaire de timing. Et quand celui-ci n'est plus le bon, il ne sert à rien de s'acharner. Prenez la rampe Vigie-Gonin. À la fin des années 2000, elle était présentée comme une solution acceptable, un compromis nécessaire entre la gauche et la droite. Le Vert Daniel Brélaz et son collègue municipal PLR Olivier Français scellaient un deal, sous la houlette d'un autre Vert, le conseiller d'État en charge des Infrastructures, François Marthaler.

«À moins de deux ans des communales, le PS fait machine arrière dans un dossier qui, sinon, lui aurait coûté des voix»

Le développement des transports publics était une priorité. Il justifiait alors deux choses: qu'on ferme deux tronçons de route au centre-ville de Lausanne et qu'on tronçonne quelques arbres aux Côtes-de-Montbenon. La classe politique entière votait alors les crédits nécessaires à ces réalisations. Alors qu'un commerçant du Flon se rebellait. On saluera la détermination de «Toto» Morand. Par ses oppositions et recours, le célèbre vendeur de baskets a donné le temps à un compromis politique branlant de moisir totalement. On regrettera ses accès de populisme et d'agressivité sur les réseaux sociaux. Ceux-ci semblent d'ailleurs ces jours s'apaiser un peu. Encore une affaire de timing, alors que le thème de l'environnement agite la campagne lausannoise pour les élections fédérales, les rumeurs bruissent que la route ne sera jamais construite. Que la forêt est sauvée. C'est que les politiciens ne sont pas éternels (même si deux des pères du projet sont aujourd'hui candidats aux dites élections). Le double règne des Verts dans les Exécutifs de la capitale et du Canton a désormais fait place à celui des socialistes. Grégoire Junod, Florence Germond à Lausanne et Nuria Gorrite au Canton ont mis trop de temps pour savoir quoi faire de l'héritage de leurs prédécesseurs. Mais ils ont aujourd'hui le courage politique de renoncer à la route, même s'ils n'osent pas encore confirmer. À moins de deux ans des communales, le PS fait machine arrière dans un dossier qui, sinon, lui aurait coûté des voix. Leurs alliés Verts ne sont plus aux commandes, ont les faveurs de l'agenda politique, et peuvent ainsi librement critiquer le projet. Ils sont donc intarissables sur l'absurdité de cette rampe. Si les Verts ont tristement manqué de *vista* il y a dix ans, ils manient aujourd'hui parfaitement un timing qui leur est favorable. **Page 3**